

La Lettre de NDAA du jeudi 16 avril 2020

Durant ce temps de confinement obligatoire, nous faisons l'expérience de notre finitude, parfois de notre lassitude. Les personnes âgées sont souvent plus fragiles et plus facilement désorientées face à cette épreuve imprévisible que nous traversons. C'est à elles que nous consacrons aujourd'hui nos pensées inquiètes et reconnaissantes, pour leur restituer au moins en partie cette tendresse avec laquelle ils ont accompagné chacun de nous dans la vie et pour que la caresse maternelle de l'Église puisse les atteindre tous, où qu'ils se trouvent. En ces jours difficiles, leur génération est spécialement en train de payer le prix le plus élevé à la pandémie du Covid-19. Il y a de cela quelques semaines, le pape François avait déclaré que "la solitude peut être une maladie, mais une maladie que nous pouvons soigner avec la charité, la proximité et le confort spirituel". Ces mots nous aident à comprendre que si le coronavirus est plus mortel lorsqu'il rencontre un corps affaibli, dans de nombreux cas, la pathologie antécédente est la solitude.

C'est pourquoi il est important que nous fassions tout notre possible pour remédier à cet état d'abandon. L'impossibilité de continuer à faire des visites à domicile a poussé à trouver des formes de présence nouvelles et créatives : appels téléphoniques, messages vidéo ou vocaux ou, plus traditionnellement, les lettres adressées à ceux qui sont seuls. Nous devons redoubler d'énergie pour les défendre contre cette tempête, de la même manière qu'ils nous ont protégés et soignés dans les petites et grandes tempêtes de notre vie. C'est pourquoi nous nous efforçons de faire notre possible pour remédier à cet état de solitude qui peut tuer plus encore que le Corona virus.

Le pape François disait également "les personnes âgées sont le présent et le futur de l'Église". Dans la souffrance de ces jours-ci, nous sommes appelés à entrevoir l'avenir. L'amour de tant d'enfants et de petits-enfants. Unissons-nous donc dans la prière pour les grands-parents et les personnes âgées du monde entier. Embrassons-les avec la pensée et le cœur, et là où il est possible, agissons, afin qu'ils ne se sentent pas seuls. Si vous connaissez autour de vous des personnes seules qui auraient besoin d'un appel téléphonique régulier, n'hésitez pas à entrer en contact avec Marie Annie Retiveau ma.retiveau@gmail.com. Merci à tous ceux qui, dans notre paroisse se rapprochent des plus anciens.

Les personnes âgées peuvent prier et se remettre entre les mains de Dieu. « Quand Dieu permet que nous souffrions de maladie, de solitude ou en raison d'autres motifs liés à notre grand âge, Il nous donne toujours la grâce et la force de nous unir avec plus d'amour au sacrifice de son Fils et de participer avec plus d'intensité à son projet de salut », disait saint Jean Paul II, dans sa lettre aux personnes âgées datée du 1er octobre 1999. « Soyons-en persuadés : il est notre Père, un Père riche d'amour et de miséricorde ! », ajoutait le saint pape, qui, de son vivant, ne cachait pas sa vieillesse et l'évoquait souvent.

Voici une prière d'abandon à la Miséricorde pour les personnes âgées de saint Jean Paul II que les seniors peuvent réciter alors que le Covid-19 continue à se propager dans le monde.

« Seigneur, Tu m'as fait le don inestimable de la vie, et depuis ma naissance, Tu n'as cessé de me combler de Tes grâces et de Ton amour infini.

Au cours de toutes ces années se sont entremêlés de grandes joies, des épreuves, des succès, des échecs, des revers de santé, des deuils, comme cela arrive à tout le monde.

Avec Ta grâce et Ton secours, j'ai pu triompher de ces obstacles et avancer vers Toi.

Aujourd'hui, je me sens riche de mon expérience
et de la grande consolation d'avoir été l'objet de ton Amour.
Mon âme Te chante sa reconnaissance.

Aujourd'hui même, tandis que je jouis encore de la possession de mes facultés,
je T'offre à l'avance mon acceptation à Ta sainte Volonté,
et dès maintenant je veux que si l'une ou l'autre maladie m'arrivait,
elle puisse servir à Ta gloire et au salut des âmes.
Amen »

Les prêtres de la paroisse célèbrent la messe tous les jours le matin (8h20 ou un peu plus tôt le dimanche) à chacune de vos intentions, en particulier pour les personnes âgées, les malades et le personnel soignant. Notre église NDAA est ouverte de 9h à 19h15.

Le tuto spi du P. Francisco : <https://youtu.be/lwZpDUDwdjE>

Pour lire Paris Notre Dame, du 16 avril 2020, , [Cliquez ici](#) puis sélectionnez « lire cette édition »

Veillez trouver ci-joint la tribune que Mgr Michel Aupetit a publié dans le journal La Croix pour le premier anniversaire de l'incendie de Notre-Dame de Paris.

A la suite du pape François, je souhaite vous dire : « chers amis, je vous exhorte à regarder constamment Jésus qui a vaincu la mort et qui nous aide à accepter les souffrances et les épreuves de la vie comme une précieuse occasion de rédemption et de salut » (catéchèse d'hier en copie ci-jointe).

Le P. Francisco et le P. Amal s'associent à moi pour vous souhaiter un bon jeudi de l'octave de Pâques dans l'espérance que Dieu nous donne.

**Tribune de Mgr Michel Aupetit dans le journal La Croix
premier anniversaire de l'incendie de Notre-Dame de Paris.
(numéro de mercredi 15 avril 2020)**

« J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie » (Ps 42). La cathédrale Notre-Dame est un vaisseau qui traverse les siècles. Elle recueille la mémoire de nos pères, elle tourne nos regards vers l'espérance du Royaume. Elle invite l'homme au pèlerinage et empêche l'histoire de se refermer dans l'illusion d'un salut intramondain, dans l'idéologie d'un progressisme qui court frénétiquement vers le néant.

Vers quoi marcher ? Vers où ? Vers qui ? La flèche de pierre dressée au cœur de la cité nous rappelle que l'homme est fait pour Dieu. Elle élève les cœurs vers les réalités d'En-Haut et unifie la ville. Elle est son sommet et la porte du Ciel.

Babylone, la cité orgueilleuse, « repaire des démons, tanières des esprits impurs » (Ap 18, 2) doit devenir Jérusalem, la ville sainte, « où tout ensemble ne fait qu'un » (Ps 121). Mais l'unité ne s'obtient que par le haut, comme la clef de voûte tient l'ensemble. Dans les moments les plus tragiques, la cathédrale est la maison commune où l'on porte le deuil et la supplication. Dans les moments les plus heureux, elle célèbre la louange des hommes et leur action de grâce.

Il faut conduire nos pas vers elle, la belle dame de pierre, pour retrouver le sens de la ville, savoir que nous ne sommes pas des individus isolés, insatiables revendicateurs de droits, mais un peuple appelé à la communion, conscient de ses devoirs, à commencer par celui d'être « gardien de son frère » (Gn 4, 9).

Mais l'homme ne devient frère que dans la conscience de servir plus haut que soi. La grandeur du travail est d'unir les hommes dans la quête d'une même transcendance. Pour nous chrétiens, la Face de Dieu se révèle dans le visage du Christ, le Verbe fait chair, le « fils du charpentier » qui a donné au labeur humain son insurpassable dignité.

L'homme du Moyen Âge était radicalement étranger au concept de « l'art pour l'art ». Il travaillait pour les siècles et pour l'Éternel, dans une joyeuse abnégation, dans l'allégresse des serviteurs inutiles. Il ne signait pas ses œuvres dans la volonté narcissique d'imprimer son nom, il servait plus grand que lui dans la certitude d'appartenir à un corps au service d'un même mystère.

La cathédrale est le miroir du cosmos et le reflet du Ciel. Elle est une œuvre immense qui a vu converger un nombre inestimable d'artisans, chacun selon son génie propre. Elle est ordonnée à la communion des hommes entre eux, et des hommes avec Dieu. Elle est aussi un appel adressé à chacun, à l'intime de son âme. « Citadelle, écrit Saint Exupéry, je te bâtirai dans le cœur de l'homme ». On entre dans la cathédrale comme on renaît des entrailles d'une mère, comme on pénètre à l'intime du cœur, à la recherche du sens ultime de sa vie. L'existence n'est plus alors une course effrénée contre la mort qui gagne, mais un appel à habiter chaque jour de l'espérance qui demeure.

Notre-Dame de Chartres, sitôt le porche franchi, invite le pèlerin à emprunter un labyrinthe inscrit sur le dallage, avant de marcher vers l'autel, point convergent du regard, qui représente le Christ ressuscité. « Adam, où es-tu ? J'ai pris peur et je me suis caché » (Gn 3, 10). L'homme disloqué par le péché, dispersé par le bruissement des pensées vaines, éclaté par les multiples sollicitations de la cité doit, comme l'enfant prodigue, « descendre en lui-même » pour savoir où se trouve le vrai pain. Seuls ceux qui sont perdus peuvent être retrouvés. Seuls ceux qui ont faim peuvent être rassasiés.

La cathédrale est aussi *Bethléem*, « la maison du pain ». « Je suis le pain vivant descendu du Ciel, dit le Seigneur, celui qui mange de ce pain vivra éternellement » (Jn 6, 50). Non pas le pain de la consommation qui pèse sur l'homme désenchanté, gavé de ces « quantités de choses qui donnent envie d'autre chose », mais celui de la Béatitude proclamée sur la montagne : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice » (Mt 5, 6).

L'Occident est tellement obsédé du « moi » et terrifié par sa fin qu'il en a oublié la saveur d'être libre. La cathédrale est dressée sur la ville comme le mystère de la Croix pour que l'homme comprenne que les chemins de la terre sont les chemins du Ciel et qu'à travers la nuit du tombeau il est fait pour la lumière de la Vie. Telle est la vraie liberté. Tant que nous demeurons au pouvoir de la mort nous sommes des esclaves misérables. Mais « si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres » (Ga 5, 1).

La cathédrale est bien un lieu de culture ouvert à l'universel, au-delà de l'appartenance spécifique à une communauté. Sa splendeur gratuite attire le peuple des petits et des humbles, qui ont droit eux aussi à la beauté. Mais elle est infiniment davantage. Elle est d'abord un lieu de culte. La culture n'est en aucun cas un rempart contre la barbarie. Combien de grands assassins et idéologues étaient des êtres parfaitement cultivés et instruits dans nos meilleures universités ? Douch, le bourreau khmer rouge, récitait par cœur *La mort du loup* d'Alfred de Vigny...

Avant toute chose, la cathédrale est « maison de prière pour tous les peuples » (Is 56, 7) et l'évêque qui siège sur sa cathèdre doit être un serviteur de l'unité des hommes, « de toutes races, langues, peuples et nations » (Ap 5, 9). Une unité qui nous constitue comme un peuple par le rappel de notre vocation commune à la gloire du Ciel, non un « tourisme de masse » fait pour la culture du divertissement et l'empire de la consommation.

L'« église-mère » de la ville nous élève par le Christ jusqu'à la gloire du Père, dans l'unité de l'Esprit. Elle parle au cœur des croyants comme des incroyants, tous au seuil d'un même mystère, tous dépassés par la splendeur de la beauté. La foi ne se garde qu'en la cherchant toujours, l'incroyance doit se laisser questionner par la soif de sens qui constitue le désir de l'homme.

Quelle cathédrale pour le XXI^e siècle ? Celle qu'elle a toujours été, ce pour quoi elle a été bâtie : la louange de Dieu et le salut des hommes. Qu'elle demeure fidèle à ce qu'elle est, ou elle perdra son âme. Qu'elle soit le Temple mystérieux de la Présence du Seigneur qui invite chacun au pèlerinage. Que l'homme vienne y chercher la Face de Dieu, « sans argent et sans rien payer » (Is 55, 1). Qu'il vienne y puiser, gratuitement, à la source de Vie. »

+ Michel Aupetit, archevêque de Paris

La véritable paix et le « véritable équilibre intérieur » jaillissent « de la paix du Christ, qui vient de sa Croix », a souligné le pape François à l'audience générale de ce mercredi 15 avril 2020.

En direct streaming depuis la Bibliothèque du palais apostolique, le pape a poursuivi ses catéchèses sur les Béatitudes, en s'arrêtant sur la septième : Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu.

« L'amour est créatif par sa nature... et il recherche la réconciliation quel qu'en soit le prix », a-t-il affirmé, rendant hommage à la « foule infinie de saints et de saintes, inventifs, créatifs, qui ont inventé des chemins toujours nouveaux pour aimer ».

« Cette vie d'enfants de Dieu, qui cherchent et retrouvent leurs frères par le sang du Christ, est le vrai bonheur », a-t-il assuré.

Voici notre traduction intégrale de sa catéchèse.

Catéchèse du pape François

Chers frères et sœurs, bonjour !

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la septième béatitude, celle des « artisans de paix », qui sont proclamés fils de Dieu. Je me réjouis qu'elle tombe tout de suite après Pâques, parce que la paix du Christ est le fruit de sa mort et de sa résurrection, comme nous l'avons écouté dans la Lecture de saint Paul. Pour comprendre cette béatitude il faut expliquer le sens du mot « *paix* », qui peut être mal compris ou parfois banalisé.

Nous devons nous orienter entre deux idées de paix : la première est la paix biblique, où apparaît la très belle expression *shalòm*, qui exprime l'abondance, la prospérité, le bien-être. Lorsque l'on souhaite *shalòm* en hébreu, on souhaite une vie belle, remplie, prospère, mais aussi selon la vérité et la justice, qui trouveront leur accomplissement dans le Messie, prince de la paix (cf. *Is 9,6; Mic 5,4-5*).

Il y a ensuite l'autre sens, plus répandu, selon lequel le mot "paix" est entendu comme une sorte de tranquillité intérieure : je suis tranquille, je suis en paix. C'est une idée moderne, psychologique et plus suggestive. On pense communément que la paix est le calme, l'harmonie, l'équilibre intérieur. Cette acception du mot "paix" est incomplète et ne peut pas être absolutisée, car l'inquiétude peut être un moment de croissance important dans la vie. Souvent c'est même le Seigneur qui sème en nous l'inquiétude pour aller à sa rencontre, pour le trouver. En ce sens elle est un moment de croissance important ; tandis qu'il peut arriver que la tranquillité intérieure corresponde à une conscience domestiquée et non pas à une véritable rédemption spirituelle. Souvent le Seigneur doit être "signe de contradiction" (cf. *Lc 2,34-35*), en secouant nos fausses sécurités, pour nous conduire au salut. En ce moment nous avons l'impression de ne pas avoir de paix, mais c'est le Seigneur qui nous met sur ce chemin pour parvenir à la paix qu'Il nous donnera.

A ce stade nous devons rappeler que le Seigneur entend *sa* paix comme différente de la paix humaine, celle du monde, lorsqu'il dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. » (*Jn 14,27*). La paix de Jésus est autre, différente de la paix mondaine.

Demandons-nous : comment le monde donne-t-il la paix ? Si nous pensons aux conflits belliqueux, les guerres se concluent normalement de deux façons : soit par la défaite d'une des deux parties, soit par des traités de paix. Nous ne pouvons que souhaiter et prier pour que l'on emprunte toujours cette deuxième voie; mais nous devons considérer que l'histoire est une série infinie de traités de paix démentis par les guerres successives, ou par la métamorphose de ces guerres d'autres façons et en d'autres lieux. A notre époque aussi, une guerre "en morceaux" est combattue sur plusieurs scènes et de diverses façons. [1] Nous pouvons au moins suspecter que dans le cadre d'une globalisation faite surtout d'intérêts économiques ou financiers, la "paix" de certains correspond à la "guerre" des autres. Et cela n'est pas la paix du Christ !

Au contraire, comment le Seigneur Jésus "donne"-t-il sa paix ? Nous avons écouté saint Paul dire que la paix du Christ est de "*faire un, à partir de deux*" (cf. *Eph 2,14*), d'effacer l'inimitié et de réconcilier. Et le chemin pour accomplir cette oeuvre de paix est son corps. Il réconcilie en effet toutes les choses et il fait la paix par le sang de sa croix, comme le dit ailleurs le même Apôtre (cf. *Col 1,20*).

Et ici je m'interroge, nous pouvons tous nous interroger : qui sont donc les "artisans de paix" ? La septième béatitude est la plus active, explicitement opérationnelle ; l'expression verbale est analogue à celle qui est utilisée pour la création au premier verset de la Bible et elle exprime l'initiative et le labeur. L'amour est créatif par sa nature - l'amour est toujours créatif - et il recherche la réconciliation quel qu'en soit le prix. Ceux qui sont appelés fils de Dieu, ce sont ceux qui ont appris l'art de la paix et qui l'exercent, qui savent qu'il n'y a pas de réconciliation sans donner sa propre vie et que la paix doit être cherchée toujours et partout. Toujours et partout : n'oubliez pas cela ! Elle doit être cherchée comme cela. Elle n'est pas une oeuvre autonome fruit de ses propres capacités, elle est manifestation de la grâce reçue du Christ, qui est notre paix, qui nous a rendus fils de Dieu.

La véritable *shalòm* et le véritable équilibre intérieur jaillissent de la paix du Christ, qui vient de sa Croix et qui génère une humanité nouvelle, incarnée dans une foule infinie de saints et de saintes, inventifs, créatifs, qui ont inventé des chemins toujours nouveaux pour aimer. Les saints, les saintes qui construisent la paix. Cette vie d'enfants de Dieu, qui cherchent et retrouvent leurs frères par le sang du Christ, est le vrai bonheur. Bienheureux ceux qui empruntent ce chemin.

Et à nouveau bonne Pâques à tous, dans la paix du Christ !

[1] Cf. *homélie au cimetière militaire de Redipuglia*, 13 septembre 2014; *homélie à Sarajevo*, 6 juin 2015; *Discours au Conseil pontifical pour les textes législatifs*, 21 février 2020.